

être d'une pesanteur extraordinaire, et le mouvement même de ses membres est accompagné de quelque inconvénient.

POISSONS GELÉS.—Le capitaine Franklin, dans son voyage aux mers arctiques, assure que pendant le rude hiver qu'il passa près de la rivière *Coppermine*, le poisson gelait au fur et à mesure qu'on le retirait des filets. En un instant, il se convertissait matériellement en glace, et d'un ou deux coups de hache, on le fendait facilement. Si, dans l'état de congélation complète, on le faisait dégeler au feu, le poisson se ramolissait. Ce fait prouve jusqu'à quel point le mouvement de la vie peut se trouver suspendu dans les animaux qui ont le sang froid. Le capitaine Franklin ajoute qu'une carpe, gelée depuis vingt-quatre heures, se ramolira par le même moyen, et reprit ses forces au point de bondir avec autant de vigueur qu' auparavant.

LA ROCHE BRANLANTE DE SAVOY DANS LE MASSACHUSETTS.—Cette roche est de granite et couverte des mousses communes dans cette partie du pays. On peut aisément l'ébranler de manière à lui faire décrire un segment circulaire d'environ cinq pouces, soit avec les mains ou l'épaulé, soit en se tenant debout dessus, et portant alternativement le poids du corps sur une jambe et sur l'autre. Du moment qu'elle fut dégagée du sol environnant, le vent la mit en mouvement, et tel est encore le cas probablement, bien qu'on suppose qu'elle ne pèse pas moins de dix à douze tonneaux (environ 23,000 à 27,000 livres.) Le rocher sur lequel elle repose est un granite grossier, curieusement contourné ou tortillé, et qui offre quelque apparence de stratification. Les strates inclinent à l'ouest sous un angle d'environ 45 degrés. La roche branlante repose sur la cime du rocher, qu'elle paraît toucher à trois points presque en ligne droite, transversalement à la stratification. La forme de cette roche est à peu près celle d'un cône peu élevé reposant sur une base un peu convexe.

JAQUETTES À COLLET DE LIÈGE.—L'article suivant se trouve dans un Journal Américain d'Agriculture :—

"Nous renouvelons la suggestion que nous avons déjà faite concernant l'utilité dont seraient des jaquettes à collet de liège, pour ceux qui encourent les périls de la navigation. Des philanthropes en ont recommandé l'usage à ceux qui navigent sur l'océan, et plusieurs leur ont dû leur conservation. Mais quand on considère avec quelle facilité comparative on peut atteindre la terre de quelque partie que ce soit de nos rivières, où les grandes vagues sont inconnues, on doit être convaincu que cet appareil, tout simple qu'il est, serait un préservatif presque toujours infailible."

Le même journal contenait l'article suivant :—

MOUTON EXTRAORDINAIRE.—"Un mouton prodigieux, exhibé à la foire de *Stourbridge*, a causé une sensation extraordinaire parmi les fermiers, dont peu s'attendaient à voir un mouton du poids énorme de 402 livres, de 5 pieds de hauteur, et de 7 pieds de longueur. Ce mouton a été élevé sur les montagnes de la Suisse, et il est maintenant âgé de trois ans. Il a été exhibé publiquement aux naturalistes les plus distingués de l'Europe, et aux Tuileries, devant la famille royale de France. Il a produit annuellement 35 livres de laine, et on le montre, aux foires, comme une curiosité extraordinaire."

CHARBON DE NOIS.—Un nouveau procédé recommandé dans le *Journal des Forêts*, c'est de remplir de charbon en poudre tous les interstices du bucher qu'on veut réduire en charbon. Indépendamment de la qualité, la quantité de charbon obtenue par ce procédé est beaucoup plus considérable que lorsqu'on emploie la méthode ordinaire. Le charbon employé à remplir les interstices est celui qui reste sur le sol, après un premier chauffage. Le volume du charbon est augmenté d'un dixième, et sa pesanteur d'un cinquième. L'effet provient de ce qu'on ferme l'entrée à une plus grande quantité d'air que par le procédé ordinaire.

USAGE D'UN CHAPEAU.—Il devrait être aussi généralement connu que possible, qu'un chapeau peut servir, en plusieurs cas, de préservatif temporaire de la vie, à ceux qui courent risque de se noyer, s'ils font attention aux directions suivantes : Lorsqu'un homme se trouve dans l'eau, ou près d'y tonber, qu'il prenne son chapeau entre ses deux mains, le place sur l'eau, et s'appuie le menton sur la forme. Par ce moyen, la quantité d'air contenue dans la cavité du chapeau sera suffisante pour tenir la tête au-dessus de l'eau pendant plusieurs heures, ou jusqu'à ce qu'il soit venu du secours.

PAUVRETÉ.—Un homme sans argent est un corps sans âme, un mort ambulante, un spectre à faire peur ; on l'évite comme un pestiféré. Son abord est triste et sa conversation languissante. S'il a de l'esprit, il ne saurait le faire paraître, et s'il n'en a point, on le regarde comme le plus affreux monstre à deux pieds que la nature puisse produire, dans sa mauvaise humeur. Les femmes trouvent qu'il a mauvaise mine. Les hôtes veulent qu'il vive d'air, comme le caméléon, et les tailleurs qu'il s'habille de feuilles, comme nos premiers parents. "Pauvreté n'est pas vice," disait quelqu'un à Dufresny : "c'est bien pis," répartit celui-ci.

Quand, discourant sur les mœurs,
Les revers, ou les faveurs
Du sort, l'honnête Fabrice
Dit : "Pauvreté n'est pas vice,"
"C'est bien pis," lui répond-on,
Et non sans cause et raison.